

EINLEITUNG

BEAT GNÄDINGER, BARBARA STUDER IMMENHAUSER

Öffentliche Archive haben die Aufgabe, die Unterlagen der staatlichen Organe, für die sie zuständig sind, zu bewerten und den dauernd überlieferungswürdigen Teil davon in ihre Datenhoheit zu übernehmen. Diese Unterlagen haben sie zu erschliessen, zu bewahren und zugänglich zu machen, sobald die gesetzlichen Vorschriften dies zulassen. Die Erfüllung dieser Aufgabe ist eine wichtige Grundvoraussetzung dafür, dass staatliches Handeln kontrolliert werden kann, für die Öffentlichkeit nachvollziehbar ist und dass wissenschaftliche Forschung mit diesen Unterlagen möglich wird. Dabei sind die jeweiligen Schutzfristen selbstverständlich jederzeit einzuhalten. Die Überlieferung und Erhaltung von Akten dient aber auch dazu, Betroffenen von staatlichem Handeln Zugang zu denjenigen Unterlagen zu verschaffen, die sie direkt betreffen.

Der skizzierte Grundauftrag der öffentlichen Archive in der Schweiz besteht beim Bund sowie in den meisten Kantonen und Gemeinden schon seit Jahrzehnten. Entsprechend gewähren die Schweizer Archive Menschen, die ihr Recht geltend machen, von Gesetzes wegen seit vielen Jahren Einsicht in sie betreffende Unterlagen. Im Zusammenhang mit den Diskussionen um fürsorgerische Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen, die Anfang der 2010er-Jahre eine neue Qualität und Intensität erreichten, zeigte sich jedoch, dass dieser Auftrag nicht überall gleich gut umgesetzt wurde. Insbesondere in Gemeinden und bei privaten Institutionen, die öffentliche Aufgaben wahrnahmen, wurden Betroffene mit ihrem Anliegen immer wieder zurückgewiesen. Nicht selten verstiessen die Zuständigen damit gegen geltendes Recht.

In der Schweizerischen Archivdirektorinnen- und Archivdirektorenkonferenz (ADK) sind die Leiterinnen und Leiter der Archive

der Kantone, des Bundes und des Fürstentums Liechtenstein zusammengeschlossen. Ausgehend vom Wissen um die skizzierten Schwierigkeiten entschied sich diese Konferenz 2012, das Wissen, das Netzwerk, die personellen Kapazitäten und den Einfluss der kantonalen Archive zur Verfügung zu stellen, um diesbezügliche Verbesserungen zu erzielen. Die Konferenz wollte dazu beitragen, dass Betroffene von Zwangsmassnahmen sowie Forscherinnen und Forscher einen möglichst guten und direkten Zugang erhielten zu den Akten, in die sie ein Einsichtsrecht haben. Die ADK bot den zuständigen Behörden deshalb an, den Staatsarchiven die Funktion von kantonalen Anlaufstellen zu geben, die gewährleisten, dass möglichst viele relevante Akten gefunden, zusammengetragen und zugänglich gemacht werden können, auch solche aus Gemeinden und privaten Institutionen. Die betroffenen Personen sollten sich an eine einzige Anlaufstelle wenden können und nicht selbst den Kontakt mit den verschiedenen damals involvierten Behörden suchen müssen.

In ihrer Rolle als Anlaufstellen haben die schweizerischen Staatsarchive zwischen 2013 und 2019 über 8000 Aktensuchen durchgeführt. Sie schufen damit für zahlreiche Betroffene eine solide Basis für die Einreichung eines Gesuchs um einen Solidaritätsbeitrag beim Bundesamt für Justiz gemäss dem Gesetz über die Aufarbeitung von fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen vor 1981 (AFZFG). Sie unterstützten zudem Dutzende von kleineren und grösseren Forschungsprojekten zu fürsorgerischen Zwangsmassnahmen und Fremdplatzierungen. Nicht zuletzt bewirkten sie mit ihrer Arbeit sozusagen nebenbei die Ablieferung vieler Bestände aus privaten Vollzugsinstitutionen und von Privatpersonen – Bestände, die jetzt und in Zukunft der Forschung und der Öffentlichkeit zu gleichen Konditionen zur Verfügung stehen wie staatliche Unterlagen.

Am 14. November 2019 zog die ADK im Rahmen einer Tagung im Rathaus in Bern Bilanz ihrer Arbeit im skizzierten Bereich. Sie bot Betroffenen, Vertreterinnen und Vertretern der Politik, von Interessenorganisationen, der Verwaltung, der Wissenschaft und der Archive selbst Gelegenheit, zurückzuschauen auf den Prozess der Wiedergutmachung, den sich die Schweiz zwischen 2012 und 2019

verordnet hat. Insgesamt nahmen zirka 150 Personen an der Tagung teil. Im vorliegenden Band sind die Referate, die an dieser Tagung gehalten wurden, in leicht überarbeiteter Form zusammengetragen. Sie sollen Interessierten und insbesondere auch den Archiven dazu dienen, im fraglichen Zusammenhang Geleistetes und Verpasstes künftig auch aus grösserer Distanz zu betrachten und zu werten.

Unabhängig davon steht für die Archive selbst fest: Die Arbeit zugunsten der Öffentlichkeit, der Forschung und derjenigen Menschen, die Einsicht wollen in Unterlagen über ihre eigene Person, geht weiter. Sie ist und bleibt eine der vornehmsten Aufgaben öffentlicher Archive.

Zürich und Bern, Februar 2020

INTRODUCTION

BEAT GNÄDINGER, BARBARA STUDER IMMENHAUSER

Les services d'archives publiques ont pour tâches d'évaluer les documents des organismes de l'État dont ils ont la responsabilité et de collecter les documents qui doivent être conservés sur le long terme en raison de leur valeur d'information. Ces documents sont traités, conservés et communiqués dès que les bases légales le permettent. L'accomplissement de ces différentes tâches est une condition essentielle non seulement pour garantir le contrôle de l'action gouvernementale et sa pleine compréhension par le public, mais également pour rendre possible la recherche scientifique sur les documents ainsi collectés. Les délais de protection appliqués à ces derniers doivent bien évidemment être respectés en toute circonstance. De même, la collecte et la conservation des dossiers permettent aussi aux personnes concernées par l'action gouvernementale d'avoir un accès direct aux documents qui les regardent.

Les missions des services d'archives publiques en Suisse, telles que décrites ci-dessus, sont exercées depuis des décennies au niveau fédéral et dans la plupart des cantons et des communes. C'est ainsi que les services d'archives suisses permettent déjà depuis de nombreuses années aux personnes qui souhaitent exercer leurs droits d'accéder, grâce aux bases légales, aux documents qui les concernent. Cependant, dans le cadre des discussions sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux antérieurs à 1981, qui ont atteint une qualité et une intensité nouvelles à partir du début des années 2010, il est apparu que cette mission n'était pas mise en œuvre partout de la même manière. En particulier dans certaines communes ou institutions privées qui exercent des mandats publics, où les demandes des personnes concernées ont été rejetées à plusieurs reprises. Il n'était ainsi pas rare de voir les autorités compétentes transgresser le droit applicable.

La Conférence des directrices et directeurs d'archives suisses (CDA) réunit les responsables des services d'archives des cantons, de la Confédération et de la principauté du Liechtenstein. Souhaitant remédier aux difficultés évoquées ci-dessus, la Conférence a décidé en 2012 de mutualiser ses connaissances et son réseau, ainsi que les compétences des collaborateurs des Archives cantonales, afin d'apporter des améliorations. La CDA a par ailleurs veillé à ce que les personnes concernées par les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux ainsi que les chercheurs aient l'accès le meilleur et le plus direct possible aux dossiers pour lesquels ils avaient un droit de regard. Elle a donc proposé aux autorités compétentes de confier aux Archives cantonales la fonction de point de contact au niveau cantonal, afin de garantir la recherche, la constitution et la mise à disposition du nombre le plus élevé de dossiers pertinents, y compris ceux conservés par les communes et les institutions privées. Les personnes concernées devaient de même pouvoir s'adresser à un point de contact unique et ne pas avoir elles-mêmes besoin de prendre contact avec les différentes autorités concernées.

En tant que points de contact, les Archives cantonales ont effectué plus de 8000 recherches de dossiers entre 2013 et 2019. Elles ont ainsi contribué à la création d'une base solide, qui a permis à de nombreuses personnes concernées de déposer une demande de contribution de solidarité auprès de l'Office fédéral de la justice, conformément à la loi fédérale sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux antérieurs à 1981 (LMCFA). Elles ont également soutenu des dizaines de projets de recherche, de taille variable, sur les mesures de coercition à des fins d'assistance et les placements extrafamiliaux. Enfin et surtout, leur travail a permis de collecter et de conserver pour les générations à venir de nombreux fonds d'archives provenant d'institutions et de personnes privées – fonds qui sont ou seront prochainement mis à la disposition des chercheurs et du public aux mêmes conditions que les documents publics.

La CDA a consacré une journée d'étude à la question des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux le 14 novembre 2019 à la salle du Grand Conseil de Berne. Elle a ainsi permis aux personnes concernées, aux représentants de la politique, des groupes d'intérêts, de l'administration, de la recherche et des ser-

vices d'archives de porter un regard rétrospectif sur le processus de réparation qui s'est mis en place en Suisse entre 2012 et 2019. Quelque 150 personnes y ont participé. Le présent volume contient une version légèrement retravaillée des présentations effectuées à cette occasion. Il doit aider les parties prenantes, en particulier les services d'archives, à évaluer en toute objectivité ce qui a été réalisé et ce qui ne l'a pas encore été.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine pour les services d'archives eux-mêmes: le travail en faveur du public, du monde de la recherche et des personnes qui souhaitent consulter les documents qui les concernent se poursuivra. C'est et cela restera l'une des tâches les plus nobles des services d'archives publiques.

Zurich et Berne, février 2020